

si habilement trempé dans les manufactures de l'orient, et dont il n'existe plus de fabriques aujourd'hui même à Damas. Cette arme charmante suffit pour donner l'idée de tout l'ensemble de l'ameublement des Arabes et de cette sorte d'élegance particulière à ces peuples.

PLANCHE XLV.

DÉTAILS ET INSCRIPTIONS ARABES À GRENADE.

Cette planche ne renferme que deux inscriptions :

N° 7. O Dieu! louange te soit donnée éternellement! ô Seigneur! actions de grâces te soient rendues sans cesse!

N° 8. O Dieu! louange te soit donnée sans cesse! ô Seigneur!

Cette dernière inscription est tracée avec tant d'art et de soins, qu'en retournant la planche on peut également la lire par le haut ou par le bas. Les deux inscriptions sont accompagnées de fleurs, de branches, et de nœuds entrelacés, avec des caractères cufiques.

PLANCHE XLVI.

Deuxième planche d'inscriptions et de détails arabes à Grenade.

N° 1. Ma structure, effet d'un art exquis, a déjà passé en proverbe, et ma louange est dans toutes les bouches.

N° 2. S'ils étoient auprès de lui, ils lui rendroient un service dont le spectacle réjouirait les assistants.

Ces deux inscriptions sont deux vers de même mesure, et dont la rime est exacte.

N° 3. Dieu seul est vainqueur. Que Dieu ne cesse d'accorder secours et victoire à notre maître Abu-Abdallah, empereur des fideles. Dieu seul est vainqueur.

Dans cette inscription la légende des armes de Grenade se trouve répétée deux fois. La lettre est africaine.

N° 4. Depuis l'aube jusqu'au soir, toute l'Arabie heureuse te salue, et tout l'univers en fait autant.....

Le reste de cette inscription, du moins telle qu'elle est traduite en espagnol, est un galimatias intelligible.

Cette inscription forme la moitié d'une composition métrique de six vers consonnants, dont chacune a vingt-huit syllabes.

N° 5. Dieu seul est vainqueur. Honneur et louange au roi notre maître, Abu-Abdallah, fils de notre souverain Abul-Hagegi. Dieu seul est vainqueur.

Même observation qu'au n° 3, quant à la lettre de cette inscription et à la légende répétée des armes de Grenade.

N° 6. Et quoique les signes de ton ciel apparaissent dans mes ornements, mon éclat efface celui du soleil qu'on voit briller au milieu d'eux. Mon glorieux maître Jucef m'a entouré d'un vêtement d'allégresse et d'élegance qui me suffit. Il a fait de moi un trône royal dont la splendeur et l'élevation égalent celle de la lumière et du trône célestes.

Cette inscription renferme l'autre moitié de la chanson dont le

commencement se trouve n° 4. La lettre des deux inscriptions est africaine, participant un peu des caractères cufiques.

N° 7. Pour le salut et la félicité éternelle.

N° 8 et 9. Le nom de Dieu, le nom de Dieu. Dieu. Le nom de Dieu, le nom de Dieu.

Telle est la version de Casiri. L'académie royale n'a point osé interpréter cette inscription, alléguant que les signes dont elle se compose n'ont d'analogie avec ceux d'aucun alphabet.

N° 10 et 11. Personne jusqu'ici n'a pu parvenir à lire ces deux inscriptions.

N° 13. Oh! combien les astres même desireroient une splendeur égale à la mienne! S'ils l'avoient obtenue, ils se fixeroient, et on ne les verroit plus errer dans les hémisphères.

N° 13. Toutes les pierres brutes et grossières employées dans la construction de ce palais tirent leur éclat de la lumière que l'ensemble du même palais jette sur elles.

N° 14. Ces astres obéissent à leur roi. Il est vrai que ceux qui se consacrent au service de leurs princes méritent les plus grands honneurs.

N° 15. Ici les marbres obscurs, quelque dégradés par le temps, conservent leur splendeur et convertissent la lumière même en ténèbres.

Quoique la lettre des inscriptions n° 12, 13, 14, 15, soit entrelacée de branches et de fleurs, on reconnoît néanmoins qu'elle est africaine, et que chaque inscription est composée de deux distiques dont le premier vers est de vingt-huit syllabes, et le second de vingt-cinq.

PLANCHE XLVII.

Troisième planche de détails et inscriptions arabes à Grenade.

N° 1. Ne vois-tu pas que, malgré la précipitation avec laquelle l'eau s'écoule, d'autres courants l'atteignent?

N° 2. Comme un amant au désespoir qui dévore ses larmes, dans la crainte que quelqu'un n'en trahisse le secret.

N° 3.

Ni Casiri, ni Castello, ni l'académie n'ont pu découvrir le sens de cette inscription.

N° 4. Et peut-être la réalité n'a-t-elle pas plus de consistance que la vapeur légère qui s'étend sur les lions.

N° 5. Quand le calife ouvre sa main libérale, ses bienfaits atteignent jusqu'aux lions furieux.

Ces inscriptions sont des vers de vingt-six syllabes, sans consonnances exactes, et tirés d'une chanson composée en l'honneur du prince Mahomet.

N° 6. Dieu seul est vainqueur.

Tel est le sens que l'académie donne à cette inscription, en disant que les nœuds ou lacs que l'on voit au milieu, en lisant de droite à

gauche, ne sont autre chose que la légende des armes de Grenade plusieurs fois répétée. Néanmoins Casiri en a donné l'interprétation suivante: «Aucune créature fidèle ne doit s'arroger par excellence le titre de miséricordieux: cette attribution est la prérogative de Dieu seul.»

N° 7. Que de gloire accompagne notre roi et seigneur Abu-Abdallah!

C'est ce roi qui a fait construire une riche mosquée dans l'Alhambra. L'inscription est en caractères africains, avec des accents grammaticaux.

N° 8. Admire (ces lions) à qui il ne manque que le souffle pour exercer leur furie!

N° 9. O héritier du sang des Nasérides! il n'est point de gloire comparable à celle d'avoir hérité une grandeur et un pouvoir qui te donnent le droit de mépriser les souverains les plus opulents.

N° 10. Que la paix de Dieu soit toujours avec toi, en domptant tes ennemis, et en tenant tes sujets dans l'obéissance!

Les inscriptions 8, 9 et 10 sont les derniers vers de la chanson dont il a été parlé à la suite de l'inscription n° 5. M. Suinburne a tout-à-fait défiguré ces trois inscriptions dans son ouvrage.

N° 11. Honneur et gloire à notre roi et seigneur Abu-Abdallah-Elgani-Billah.

Le caractère de cette inscription est africain, avec des points diacritiques et des accents grammaticaux.

N° 12. Point d'inscription.

N° 13. Dieu est, par lui, la bonté même. Il est, par excellence, très miséricordieux, et sa vérité est grande.

Même caractère qu'aux inscriptions 7 et 11.

PLANCHE XLVIII

Quatrième planche de détails arabes.

Il n'y a, dans cette planche, d'autre inscription que celle du n° 8, qui ne se trouve point au nombre de celles dont l'Académie a donné l'interprétation. Nous en rendrons compte dans l'explication de la VII^e planche de détails arabes, qui en renferme plusieurs analogues à celle-ci. Les différents fragments représentés sur cette planche se retrouvent dans la plupart des appartements du palais.

PLANCHE XLIX

Cinquième planche de détails arabes à Grenade.

N° 1 et 2. Point d'inscription.

N° 3. La gloire éternelle à son maître;
Le royaume éternel à son maître.

N° 4. Même inscription que la précédente.

N° 5. Ce palais est de cristal. Celui qui le voit le prend pour une mer qui franchit ses bords et s'étend sur la campagne.

Cette inscription est un des vers de la chanson qui, d'après le témoignage du Licencié Castillo, dans son ouvrage intitulé: *Los*

Paseos de Granada, étoit gravée sur les fenêtres de la salle des Deux-Sœurs, du côté des jardins.

N° 6. Gloire éternelle soit donnée à son maître!

Les caractères de cette inscription sont africains.

N° 7. Celui qui me verra me comparera à une femme qui s'entretient avec cette fontaine, en témoignant un vif désir de s'en approcher.

Autre vers de la chanson dont il est parlé n° 5.

N° 8. Point d'inscription.

N° 9. Quand celui qui me voit réfléchit sur ma beauté, son imagination même reste au-dessous de ce qu'il voit.

Composition métrique, dont le vers a vingt-quatre syllabes.

N° 10. Louange soit donnée à Dieu pour avoir envoyé l'Islamisme.

Cette inscription est la même que celle qui se trouve n° 1 de la planche 6 des détails arabes.

N° 11. Il n'y a d'autre vainqueur que Dieu.

Cette inscription est, sans aucun doute, la devise des armes de Grenade. Aben-Hut-Alhamar portoit d'argent, avec une bande noire chargée de la même inscription. Mahomet Alhamar, surnommé *El Penoso*, changea la couleur noire de la bande en rouge, mais conserva toujours la devise: *Il n'y a d'autre vainqueur que Dieu.*

N° 12. Loué soit celui qui donne au prince Mahomet une demeure qui, par sa beauté, sert d'ornement à toutes les autres demeures.

Cette inscription est certainement le premier vers d'une chanson composée en l'honneur de Mahomet, dont les devises se trouvoient dans la fameuse cour des Lions.

N° 13. Et l'on voit ici des merveilles dont Dieu n'a pas permis que l'on trouvât ailleurs les égales, même dans les deux sanctuaires.

Autre vers de la chanson citée n° 12. Les deux sanctuaires sont la Mecque et Médine.

N° 14. Et un morceau de perles transparentes brillant de l'éclat que chacune d'elles réfléchit.

C'est encore un vers tiré de la chanson citée n° 12.

N° 15. et nous ne savons lequel des deux est celui qui diminuera.

On n'a pu lire le commencement de cette inscription.

PLANCHE L

Sixième planche de détails arabes.

N° 1. Louange soit donnée à Dieu pour avoir envoyé l'Islamisme.

DESCRIPTION DE L'ANDALOUSIE.

23

Le Coran dit (chap. III, v. 19) : L'islamisme est la loi fondée sur l'unité de Dieu.

N° 2. Louange soit donnée à Dieu seul, et grâces lui soient rendues.

La lettre de ces deux inscriptions est africaine, avec des points diacritiques et des signes grammaticaux.

N° 3. Félicité.

N° 4. Le royaume éternel à son maître!

N° 5. Le royaume éternel à son maître!

Le caractère de ces deux inscriptions est entièrement cufique.

N° 6. Gloire à notre maître Abu-Abdallah.

N° 7. Gloire au roi notre maître.

N° 8 et 9. Dieu aide à notre maître Abul-Hagiçi.

Ce prince a été un des souverains les plus estimés de Grenade. Il fut célèbre comme guerrier, législateur, etc. Il mourut sur le trône l'an de J. C. 1332, et mourut assassiné, dans la mosquée, l'an 1354.

N° 10. Cloire à notre roi et maître Abul-Hagiçi, à qui Dieu aide!

Cette inscription commence à la ligne inférieure, et se termine au-dessus.

N° 11. (Au milieu.) Les grâces que vous recevez émanent de Dieu: (En haut.) Dieu vient à notre secours dans toutes les afflictions.

Cette inscription reforme une sentence de l'Alcoran, ch. XVI, v. 53.

Le caractère de ces trois dernières est africain. Seulement au n° 11 on distingue quelques liaisons et caractères cufiques.

N° 12. A Dieu même.

Inscription des caractères cufiques. A la manière dont les mots sont liés, elle doit se lire de droite à gauche.

N° 13. La gloire à Dieu. — L'éternité à Dieu.

Il y a dans cette inscription des caractères de deux espèces; l'africain et le cufique.

N° 14. La toute-puissance à Dieu.

Cette même légende se trouve dans les médailles carrées d'Elmahdi, roi de Fex, que l'on voit à la bibliothèque de Madrid. Les caractères sont africains.

N° 15 et 16. Point d'inscription.

N° 17. Il te paraîtrait que les globes célestes précipitent leur cours pour éclipser l'aurore, parcequ'elle se leve plus matin.

• Vers tirés d'une chanson. Le caractère est africain.

N° 18. Gloire à notre maître Abu-Abdallah.

Caractère africain, comme dans l'inscription précédente.

N° 19. Point d'inscription.

PLANCHE LI

Détails, inscriptions, et chapiteaux à Grenade.

Cette planche est peu intelligible, et il faut sans doute en accuser le dessinateur qui n'a pas été aussi exact que dans les autres. On y trouve les mots, Dieu... irrécusable... le vainqueur... mais aucun sens fini. Les armes de Grenade font partie d'un des fragments, et ont déjà été données en grand dans la vignette de ce volume. Il eût fallu pouvoir représenter ces détails en couleur pour faire juger de la beauté de ces peintures.

PLANCHE LII

Chapiteaux arabes à Grenade.

Il est curieux d'observer sur cette planche les différents styles d'imitation qu'ont pratiqués les Arabes. La première rangée offre une suite de chapiteaux copiés avec plus ou moins de perfection de modèles romains: on distingue le corinthien pur du composite, et de ces formes bizarres qui eurent lieu dans le temps de la décadence. Les mêmes observations peuvent s'appliquer aux chapiteaux des premiers édifices gothiques: les feuilles d'acanthé sont découpées avec soin, et les arêtes sont pures; mais elles n'ont aucune rondeur, aucun mollesse, comme sont en général les imitations long-temps après que l'usage du modèle a été perdu. Hérité les Arabes trop fiers et trop instruits pour s'assujettir à reproduire des idées étrangères ne suivirent plus que leur imagination, et les autres formes de chapiteaux appartiennent à ces derniers temps: ceux que l'on voit sur les n° 7, 9, 13, 15, 18 et 20, se rencontrent souvent, et sont les vrais types des formes nouvellement adoptées, et qui s'accordent avec l'ensemble total de leurs édifices.

PLANCHES LIII, LIV, LV.

Peintures arabes, à Grenade.

Au plafond d'un cabinet, près de la salle d'audience, se trouvent plusieurs peintures anciennes représentant, n° 1, les détails d'une chasse, et l'homme que rendent deux seigneurs à une princesse qui vient les recevoir devant la porte de son palais; le n° 2, la continuation de cette même chasse, et de plus un fait difficile à comprendre; le n° 3, l'intérieur d'un dînan où les juges délibèrent. Ces peintures sont d'un grand intérêt, en ce qu'elles donnent le modèle des costumes mauresques: on y voit des personnes élevées en dignités, des femmes, et des gens de service. Les premières sont couvertes de larges turbans noués sous le menton; ils ont une espèce de camail qui leur couvre les épaules, et la longue robe de l'orient. L'équipement de leurs chevaux est semblable à celui des Maures actuels, des Mameloucks, et des seigneurs de l'Andalousie: de larges courroies, des étriers plats en forme de sandales, et des épées à la manière du XV^e siècle. Les femmes et les gens de service sont absolument semblables, pour leur costume, aux dames et aux valets des chrétiens dans le XIII^e, XIV^e, et XV^e siècle.

Avant d'examiner chacune des peintures je vais donner mon opinion sur toutes. Ces tableaux me paroissent avoir été faits après la prise de Grenade par un peintre arabe qui aura voulu y représenter les usages et les costumes des deux nations: la dame, qui fait le principal personnage de la scène, sera sans doute la reine de Grenade, dont les aventures furent si célèbres et entraînerent

la prise de la ville: voici sur quoi je fonde cette conjecture. En examinant la première peinture, on observe que tout un côté est composé de personnages en costumes arabes, tandis que l'autre offre des chevaliers et des servants habillés comme les chrétiens du XIV^e siècle; les gens de service, quoique vêtus à-peu-près de même des deux côtés, ont cependant des barbes et le teint fassané dans la partie de la scène arabe, tandis qu'ils ont les cheveux longs des côtés et à la manière des chrétiens sur le côté des chevaliers. Cet ouvrage ne peut point avoir été fait avant la prise de Grenade, parquoil étoit absolument défendu par la loi de Mahomet de représenter des figures d'hommes sur aucun ouvrage; on ne rencontre pas un exemple d'un fait contraire, et l'image seule d'animaux se trouve sur des bas-reliefs, sur des ouvrages en porcelaine ou en filigrane. Il est pas naturel d'ailleurs qu'un peintre eût osé, sous le règne des derniers rois, rapporter un fait récent, et oser sur-tout mêler les processions des chevaliers chrétiens qui évidemment dans cette peinture ont le dessus, ou du moins luttent à égalité avec les guerriers arabes. D'un autre côté il est impossible que cette peinture soit l'ouvrage d'un artiste espagnol, à une époque où les arts avoient déjà acquis une très grande supériorité dans un temps qui précéda de bien près le siècle de Raphaël, et qui d'ailleurs est consacré par des peintures très parfaites dans une autre partie de l'édifice. L'examen de chacune de ces peintures le prouve davantage.

Le n^o 1 représente les deux camps espagnol et mauresque. Dans la partie élevée est un beau seigneur arabe, à cheval, tuant un sanglier; plus loin, ses gens de service placent l'animal sur un cheval, et immédiatement après le même seigneur, descendu de cheval, offre ce sanglier à une dame élégante, qui a l'air de l'accueillir avec plaisir. A côté du seigneur est un autre Arabe barbu, qui a l'air de regarder la dame avec compassion, et dans le haut d'un arbre on voit une autre figure qui l'observe. Cette scène me paroit être l'entrevue du jeune seigneur auberoche qui fut accusé d'avoir séduit la reine, et qu'elle introduit dans l'intérieur du Génefalis.

Dans la partie de la scène espagnole, ce sont des chevaliers qui chassent de la même manière, mais dont l'un tue un lion; pronostic sans doute de la défunte prochaine des Maures, dont l'emblème étoit un lion.

La planche LIV représente le divan mauresque assemblé pour juger la reine, ainsi que la tradition le porte. Les juges sont remarquables par leurs costumes, leur aspect vénérable. Le long sabre droit ressemble à celui que nous avons publié, et se trouve d'accord avec la richesse des draperies qui ornent la salle. Les juges paroissent se disputer et n'être point d'accord sur le point qui les occupe.

La planche LV a deux scènes différentes ainsi que le n^o 1. La première représente la reine enfermée dans son intérieur, jouant aux échecs. A droite et à gauche sont des chasseurs; d'un côté, un Arabe tuant un cerf avec une longue pique; de l'autre, un chevalier chrétien perçant un ours avec son épée. La seconde scène représente l'alliance des chevaliers chrétiens pour délivrer la reine. A droite, un Maure perce un œuf de chevaliers; et, à gauche, un chevalier enfonce sa lance dans la poitrine d'une espèce d'enchantement, de mauvais génie, couvert de longs poils, semblable à une bête féroce, qui semble couronner la prisonnière suppliée, en l'élevant pendant que le lion de Grenade, qu'elle tient à la main, est endormi et ne peut la défendre. Autant qu'il est possible d'associer une conjecture sur un sujet aussi peu déterminé, nous pensons avoir trouvé juste; mais, quoi qu'il en soit, ces trois peintures sont fort curieuses, pour donner une idée juste des costumes maures de ce temps et celui des chevaliers chrétiens à la même époque. Ces derniers sont si bien d'accord avec les autres monuments sépul-

crains que l'on trouve par-tout en Espagne, qu'on ne peut point avoir de doute que les premiers ne soient rendus avec autant de fidélité. Ces tableaux sont peints à fresque sur le stuc avec des couleurs à la colle, ainsi que l'on avoit coutume de le faire au temps de Raphaël.

PLANCHE LVI.

Plan du palais de Charles V et du souterrain des palais arabes.

Cette planche étoit nécessaire pour faire connoître la partie inférieure des palais arabes, et les distributions qui s'y trouvoient. A gauche, on remarque les fondations de la tour de Comares, où nous avons vu l'admirable salle des ambassadeurs. De cette tour on se rend, d'un côté, dans le cabinet de toilette de la reine; charmante petite salle, située en dehors, pour ainsi dire, de tout l'édifice, et recevant la lumière de tout côté. Il paroît que cette pièce étoit un oratoire, où les rois venoient le matin faire la prière et jouir de la plus admirable vue que l'on puisse se figurer. Depuis la conquête de Grenade, ce cabinet a sans doute servi à la reine Isabelle et aux princesses qui ont habité Grenade, car il a été décoré avec beaucoup de soin par des artistes de l'école italienne; les murs en sont couverts d'arabesques, dans le genre des loges du Vatican. Ce petit édifice se distingue à l'intérieur de tous les points, l'on en apperçoit le contour de l'Alhambra; en sortant, à droite de la tour de Comares, on entre dans ce qu'on appelle à Grenade la salle des Nymphes, à cause de deux statues de femme d'un travail romain qui avoient été déposées dans ce lieu. De là on passe par un corridor assez obscur à la première salle des Bains, salle qui leur servoit d'introduction, et que je supposerois avoir été une chambre à coucher du temps des rois maures.

PLANCHE LVII.

Salle d'introduction aux bains.

La même richesse d'ornemens, la même prodigalité de marbres précieux, de stucs dorés épointés, se remarquent dans ces différentes pièces; mais le jour y est moins brillant, la lumière n'y pénètre que par des étoffes pratiquées au plafond, ainsi que dans les salles de bains que nous avons fait connoître dans les autres provinces. Le calme, la fraîcheur qui regnent dans ces étages devoient être d'un grand charme lorsque toutes les autres commodités de l'habitation y étoient également disposées; ainsi plusieurs inscriptions arabes sont le long de cette partie du palais.

PLANCHE LVIII.

Salle des Bains.

En sortant de la salle d'introduction on entre dans celle des Bains d'été, dont la vue est prise du côté opposé. Son architecture et ses décorations sont à-peu-près les mêmes que la précédente, et offrent les mêmes richesses.

PLANCHE LIX.

Salle où sont les baignoires.

D'après le dessin de cette salle on peut se figurer ce qu'étoient les salles mystérieuses où toutes les beautés de l'Orient venoient étaler leurs charmes. Près de cette pièce étoit la salle où se chauffoit l'eau pour les bains, et de là on communiqueoit à différentes distributions, qui sans doute serroient de chambres à coucher ou de salles de repos. On communique également au petit jardin de l'Alhambra, nommé *lindanaxara*, en langage arabe. Ce jardin n'étoit autre chose qu'un emplacement à ciel ouvert, ou plutôt une petite cour remplie de plantes odorantes, et ornée de jets d'eau limpide qui serroit de promenade et de lieu de repos.

PLANCHE LX.

Petit jardin de l'Alhambra.

Ce jardin, aujourd'hui abandonné, donne cependant l'idée qu'il devoit être autrefois un lieu de délices. Il ne pouvoit guère servir de promenade; mais ce devoit être un séjour tranquille, propre à la méditation et à la volupté; il faut le considérer comme une salle de plus dans le palais, où l'on devoit jouir des parfums, des plantes, respirer un air pur, et se trouver au milieu des productions de la nature sans sortir de l'intérieur de sa habitation.

PLANCHE LXI.

Cour intérieure dans l'Alhambra.

De tous côtés les tours élevées qui forment l'enceinte de l'Alhambra présentent de belles masses, et se composent avec agrément. Celle-ci sert de prison, et vraisemblablement avoit été autrefois consacrée aux plaisirs.

PLANCHE LXII.

Fontaine dans l'Alhambra.

Cette large cuve en marbre blanc, couverte de bas-reliefs arabes, donne une idée exacte de l'état des arts chez ces peuples. La défense de représenter des figures humaines faisoit qu'ils s'attachoient davantage à peindre ou sculpter des animaux. Il est facile de juger cependant qu'ils y réussissoient faiblement, le travail est très dur, compact, et a beaucoup d'analogie avec toutes les anciennes sculptures de l'Orient, tels qu'on en voit à Persépolis, et sur les médailles du moyen âge.

PLANCHE LXIII.

Tour dans l'Alhambra.

La tour la plus considérable de l'Alhambra est celle de Comares, dont nous avons offert la salle principale, sous le nom de salle des Ambassadeurs. Les autres tours offrent à-peu-près le même aspect pittoresque, et nous nous sommes bornés à en donner une vue, qui fera juger de toutes les autres.

PLANCHE LXIV.

Porte principale de l'Alhambra.

Cette porte, dont le dessin pittoresque se voit sur la pl. XXXI, est bien consacrée, et suffit pour donner une idée exacte de ce genre de construction. Les lettres A et B marquent le centre de la ligne horizontale ou le plus petit diamètre de l'éclipse; la lettre C est le centre de la ligne verticale ou le plus grand diamètre; la lettre D est le point sur la même ligne où les premiers correspondent.

PLANCHE LXV.

Vase arabe.

Ce vase donne une idée du style et de l'imagination des Arabes. Sa forme est belle et noble, et la matière est d'une espèce de porcelaine dans le genre de celle du Japon, mais plus blanche, et moins vitrifiée. Les couleurs en sont magnifiques, et supposent une grande connoissance dans la préparation des minéraux et la cuisson du feu. Ce vase a 4 pieds et demi de haut; il est couvert d'inscriptions arabes, mais dont l'explication manque dans l'ouvrage publié à Madrid.

PLANCHE LXVI.

Autre vase arabe.

Ce vase, de même matière, et de même grandeur que le premier,

2.

ne lui cède en rien en magnificence et en exécution. On distingue au milieu les armes de Grenade plusieurs fois répétées, et des ornements dans ce genre encore en usage en Perse et dans plusieurs autres contrées de l'Orient.

PLANCHE LXVII.

Hauteur et coupe de l'Alhambra.

Cette planche indique le mouvement du terrain sur lequel est bâti l'Alhambra et sa hauteur relative au niveau de la ville de Grenade. La première coupe part du terrain le plus élevé de la colline, où l'on remarque cette construction en maçonnerie, comme sous le nom de siège des rois maures, et d'où ces princes regardoient dans la campagne les chrétiens se battre. La seconde présente le niveau depuis le Daro jusqu'au palais de Charles V.

PLANCHE LXVIII.

Vue générale du palais de Charles V.

Cette vue est prise du pied de la tour Vermeja, dans un site délicieux, dominé par les lignes admirables que forment, d'une part, les murailles de l'Alhambra, et de l'autre les contours du palais de Charles V.

Cet édifice magnifique, et qui seroit peut-être le plus beau monument de la renaissance des arts en Espagne, s'il étoit achevé, est dû au fameux Alphonse Berroguete, le Michel-Ange de l'Espagne, aussi distingué dans l'architecture que la sculpture. Ce palais fut commencé pendant le règne même de Charles V, qui avoit en le projet de fixer son séjour en Espagne. Il présente la forme d'un carré dont les côtés ont 110 pieds, et une cour circulaire de 120 pieds de diamètre, ornée d'un double rang de 32 colonnes de marbre jaspe. (Voyez le plan sur la planche LXVI, où sont les souterrains de l'Alhambra.) La façade du midi est très riche, tous les ornements sont en marbre, que l'on a tirés des entrées de la ville.

PLANCHE LXIX.

Coupe et élévation du palais de Charles V.

Cette façade est d'une grande et belle conception; l'avant-corps, en saillie, présente sur-tout de belles lignes, malheureusement divisées par des ornements de mauvais goût; on regrette de voir ces deux ordres bien proportionnés et surmontés d'une corniche élégante, défigurés par des portes très larges, par des ouvertures circulaires, qui font un effet choquant, et les frontons des portes surchargés d'ornements de mauvais goût. Quoi qu'il en soit, il est peu d'édifices d'un plus noble aspect; les détails en sont exécutés avec soin. Ils représentent en bas-reliefs plusieurs batailles de Charles V, et d'autres sujets relatifs à la vie de ce prince; ils rappellent le bon temps de la renaissance.

PLANCHE LXX.

Tombeau de Ferdinand V et de la reine Isabelle, de Philippe I^{er} et de la reine Jeanne.

La cathédrale de Grenade est l'ouvrage le plus important de don Diego Siloe, le restaurateur des arts en Espagne. C'est un grand vaisseau, orné d'un fort beau dôme. Parmi les monuments qui le décorent, on distingue les tombeaux représentés sur cette planche, qui rappellent la renaissance des arts en Italie, et sont à-la-fois d'une belle exécution et d'une conception noble.

PLANCHE LXXI.

Vue de l'Albaycin.

Plusieurs chemins conduisent à l'Albaycin, et les plus pitto-

resques ne sont pas ceux que prennent ordinairement les voyageurs. En descendant de la montagne par différents sentiers, on jouit d'aspects nouveaux; et c'est ainsi qu'on peut vraiment juger des beautés de ce lieu. Lorsqu'on reporte sa vue en arrière, on découvre les tours du château au milieu des arbres antiques qui couvrent la colline. Si on regarde dans le bas du vallon, on aperçoit une partie de la ville de Grenade qui se déploie à l'horizon, et forme par-tout de belles lignes. Cette vue est prise d'un sentier qui conduit au bord du Daro : on passe au-dessous d'un aqueduc mauresque, à travers lequel on aperçoit le quartier de Grenade nommé l'Alhambra, sorte de faubourg élevé sur une colline, et qui servoit autrefois de citadelle pour commander la ville, dont il est encore séparé par un rempart.

PLANCHE LXXII.

Aqueduc près de l'Alhambra.

Cette vue est prise de trente pas environ plus bas que l'autre. Elle fait voir l'aqueduc et le moulin qui s'y trouve attenant, fabrique charmante par sa situation, sa simplicité, et la forêt d'arbres de toute espèce qui l'entoure.

PLANCHE LXXIII.

Vue de l'Alhambra prise des bords du Daro.

En continuant la colline de l'Alhambra par le sentier que nous venons d'indiquer, on arrive à la place représentée par cette planche, et située vis-à-vis la promenade du Daro. Il est difficile de voir une situation plus majestueuse, plus pittoresque, plus élégante : le château se découvre dans tout son ensemble, et laisse même apercevoir de loin le Généralif : on distingue la tour de Comares, qui renferme la salle des Ambassadeurs; plus loin, le cabinet de toilette de la reine, ou autrement Foratoire de l'Alhambra; enfin la fabrique dont on vient de voir les dessins.

PLANCHE LXXIV.

Autre vue de l'Alhambra prise du Daro.

En suivant sur la gauche les bords du Daro, on arrive aux premières maisons de la ville; et le dernier regard que l'on porte sur l'Alhambra offre une vue plus singulière peut-être et plus pittoresque encore que la première; la vue du Daro, qui souvent est à peine un ruisseau et quelquefois un torrent, embellit encore cet aspect, et laisse dans la mémoire le souvenir de tableaux enchanteurs.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR L'ALHAMBRA.

Nous avons émis plus haut notre opinion sur l'architecture arabe et gothique. Nous avons cherché à prouver que l'une et l'autre avoit pris son origine dans les édifices grecs et romains du moyen âge. Plus on étudie ces singulières constructions, et plus on se confirme dans cette idée. Les distributions sont toutes à-peu-près semblables à celles des maisons de campagne ou palais du temps de Justinien. A cela près du détail des ornements, qui seuls conservent la tradition de l'Inde, mais qui sont encore analogues aux décorations des édifices de Byzance, chaque pièce de l'Alhambra correspond à une salle mentionnée dans les auteurs. La grande cour des Lions et des Bains, autour de laquelle sont construites de plain-pied les autres salles, forme l'*atrium majus*, entouré de portiques à jour, de colonnes légères¹, et ayant également une fontaine au milieu. La salle des Ambassadeurs, dans la cour de Comares, est le grand triclinium de Pline, ayant la vue sur trois côtés, s'avancant en saillie, et renfermant autant de fenêtres que de portes, *fenestras non minores valvis*. Les chambres à coucher, *cubicula*, ordinairement plus basses que les autres distributions, étoient également près des salles de bains, et se trouvoient parfaitement imitées dans l'Alhambra. L'abondance d'eau dont les Arabes faisoient tant de cas dans leurs édifices étoit également recherchée des Romains, *per totum hypodromum*, dit Pline, *strepant rivi et qua manus duxit sequuntur*. Les toits des maisons étoient composés de tentes vernissées ou d'autres matières brillantes, *laqueata tecta*. Il eût été impossible aux anciens comme aux modernes d'assujettir leurs demeures aux formes sévères de l'architecture des temples. Ils durent préférer une sorte d'irrégularité, qui

(1) Horace se sert du mot *postes* au lieu de *colonnes*, en parlant d'*atrium*.

*Cur insidendis postibus et novo
Sublime ritu mollior atrium.*
Lib. III, od. I, v. 45.

se conserva depuis, et n'eut plus de règles : c'est ainsi que, dans l'arabe et le gothique, on retrouve bien les mêmes distributions, mais une grande liberté dans les détails; aucune règle stricte n'y restreint les formes agréables et commodes; la perfection ne consiste plus que dans une sorte d'accord de masses et de détails, dans la richesse autant que l'élégance des ornements; et, sous ce point de vue, ils ne laissent rien à désirer. Déjà, sous Auguste, Vitruve se plaignoit de cette multitude d'ornements qui s'introduisoit dans les édifices¹. C'étoit comme à Grenade des compartiments de plâtres sculptés, blancs ou colorés². S. Chrysostôme se récrie contre le luxe des dorures et des mosaïques³, et ce genre d'ornements fut usité dans tout l'empire romain, sous les papes, jusqu'au X^e siècle. L'église de Tyr, décrite par Eusebe, étoit toute incrustée de plâtre doré, de mosaïque, et de sentences en relief des livres saints. Ces lettres étoient écrites en lettres d'or, en cinabre, ou en bleu. Celles de l'Alhambra sont de deux sortes; les unes en cufique, ou ancienne écriture arabe; les autres, en écriture moderne. Ces dernières ont toutes des points, les autres en manquent absolument, et sont plus difficiles peut-être à lire pour les gens du pays que pour certains savants européens qui en ont fait une étude particulière. Les écritures modernes se trouvent en général dans les médaillons ou compartiments circulaires, les autres suivent le contour des murailles, et font partie de la décoration totale. Les lettres cufiques, dérivées du syriaque, furent perfectionnées plutôt qu'inventées par Moramer peu de temps avant Mahomet, et cessèrent d'être en usage à la fin du X^e siècle. L'art d'incruster fut de tout temps perfectionné chez les Arabes, qui excelloient dans les ouvrages d'orfèvrerie⁴. Un auteur anglais, pour donner une idée de la nature des ornements en stuc de l'Alhambra, les compare aux empreintes des pigeons sur le plâtre ou sur toute surface molle. Sans doute cette comparaison n'est pas brillante, mais elle ne manque pas d'une sorte de vérité. Telle est en effet l'impression du premier moment; mais, pour peu qu'on observe l'ensemble et les détails de ces édifices, on sent alors le talent qu'il a fallu posséder pour établir cette multitude de détails sans confusion dans de grandes et belles lignes; on rend alors justice à ce peuple qui étoit doué d'un goût naturel et d'une grande élégance dans toutes ses conceptions.

(1) Vitruve, lib. VII, cap. 3. Op. mer., lib. XI.

(2) Cassiodore var., lib. VII.

(3) Ep. ad Philip., tom. X, cap. III. Libanius prog., l. I, p. 148.

(4) Theophil. de op. intert., lib. III, cap. 71 et 67.

PLANCHE LXXV.

Rochers des Amants.

Au milieu d'une plaine assez étendue, entre Grenade et Séville, et non loin de la petite ville de Loxa, on découvre un rocher aride et presque isolé, auquel on ne feroit point attention s'il n'étoit devenu célèbre par une histoire touchante. Un chevalier chrétien, prisonnier d'un roi maure, devint éperdument amoureux de la fille de ce roi, et parvint à lui plaire. Les deux amants, ne pouvant espérer de s'unir s'ils allant chercher un asile sur une autre terre, prirent la fuite ensemble, et touchèrent déjà aux frontières des états musulmans, lorsque la troupe envoyée contre eux les atteignit près de ce rocher; ils y

montrèrent, espérant trouver quelque retraite; mais, bientôt découverts, ils virent s'évanouir tout espoir d'échapper. Les soldats cependant n'osèrent porter la main sur la fille de leur roi, lorsque celui-ci arriva lui-même et ordonna à ses soldats de les saisir. N'approcha pas, leur dit alors la jeune fille, ou je me précipite du haut de ce rocher; je suis chrétienne, et c'est mon époux que j'accompagne ici. Le roi ayant réitéré ses instances, les deux infortunés se serrèrent dans les bras l'un de l'autre et se précipitèrent du haut du rocher. Une croix indique le lieu de cette triste scène que nous avons cherché à retracer. L'histoire d'Espagne est pleine de sujets semblables, d'héroïsme et de sentiments profonds.

PLANCHE LXXVI

Vue de Loxa.

Au sortir de la belle plaine de Grenade, on arrive, après six lieues de chemin, à la ville de Loxa, représentée sur cette planche. Cette ville n'offre rien de bien agréable; mais ses environs sont fertiles et riches; le Xenil les arrose et forme de tous côtés des contours agréables.

PLANCHE LXXVII

Alameda à Séville.

Cette promenade charmante, à la porte même de la ville, étoit un lieu marécageux où se rendoient toutes les eaux des rues voi-

sines. Sous le regne de Philippe II, l'intendant de Séville, don Francisco Zapata, comte de Barahus, conçut le projet de dessécher cet emplacement, et d'en faire un lieu d'agrément pour la ville; il fit construire plusieurs égouts et aqueducs, dans lesquels il dirigea les eaux, et planta un grand nombre d'allées de peupliers, d'orangers, de cyprès, au milieu desquels il fit couler les eaux de trois fontaines de la grande rue. En peu de temps cet espace présenta un bosquet charmant pour l'ombre et la fraîcheur, et devint le rendez-vous de toute la ville: il est encore orné, à l'entrée, d'une pierre assez semblable au marbre, et surmontée, l'une, d'une statue d'Hercule, l'autre, de Jules-César, que l'on suppose avoir été, l'un, le fondateur, l'autre, le protecteur de la ville. Ces deux statues s'appuient sur deux écussons, sur lesquels on voit gravées les armes d'Espagne. Cette promenade à 550 varas de long et 140 de large.

NOTICE HISTORIQUE DE SÉVILLE.

De toutes les villes de l'Espagne, Séville est peut-être celle qui, dans tous les temps, a joui de la plus haute renommée et de l'éclat le plus brillant. Fondée par les Phéniciens, sous le nom d'Hispal, elle parut déjà, ainsi que la ville de Cartulo, parmi les alliés d'Annibal contre les Romains. Ces derniers peuples, ayant conquis la Bétique, choisirent Séville pour chef-lieu d'une des quatre juridictions qu'ils y établirent. César ajouta à cette distinction le nom de *Julia Romula*, qu'il lui permit de porter, lui donna le droit de frapper monnaie, et l'entoura de fortifications. Les Romains conserverent cette ville jusqu'en l'année 411, où elle tomba entre les mains des Vandales, et depuis appartint aux rois goths. Après la bataille de Guadalete, une partie des chrétiens échappés à ce massacre se retirèrent à Séville, où ils cherchèrent à se défendre, mais qu'ils rendirent bientôt à l'armée de Musa. Séville passa alors, ainsi que toute l'Espagne, sous la domination des califes de Damas jusqu'au moment où elle se déclara en faveur d'Abderahman I^{er} élu souverain de Cordoue. Vers la fin du X^e siècle, de grandes divisions ayant agité l'Espagne arabe, Séville se rendit indépendante, choisit ses rois particuliers, qui la gouvernèrent pendant près de cent ans.

Fulget precipuis Parnassia Castulo signis,

Et celebre oceano atque alternis astibus Hispal.

Le dernier de ses rois, Aben-Abed, ayant eu l'imprudence de réclamer l'assistance de Joseph-Ben-Leffed, roi des Almoravides, ce conquérant barbare, qui s'étoit déjà emparé de toute la partie occidentale de l'Afrique, débarqua en Espagne avec une armée nombreuse; mais, changeant tout-à-coup de conduite, vint mettre le siege devant Séville, et les força à se rendre après une assez longue résistance. Le malheureux roi, victime de sa confiance, alla finir ses jours dans une prison, et de ce moment toute l'Espagne obéit aux Almoravides. Leur regne cependant ne fut pas de longue durée; la faction puissante des Almoades s'éleva contre eux en Afrique, et la victoire s'étant décidée en sa faveur, Séville envoya une députation au nouveau roi Abdelmomen, et reçut dans ses murs une partie de l'armée victorieuse.

Joseph Ben Abdelmomen, fils et successeur de ce prince, fixa sa cour à Séville, et com-

mença une guerre sanglante contre les chrétiens. Maître d'une grande partie de l'Afrique et de l'Espagne, il se trouva en état de lever des armées considérables, et ces nouveaux souverains furent plusieurs fois au moment de s'emparer de toute la péninsule, lorsque l'un d'eux perdit la fameuse bataille des *Navas* de Tolosa, qui fut le dernier effort de la puissance mahométane en Espagne. Depuis cette époque, il n'y eut plus d'ensemble dans les opérations de ces peuples. Chaque province, plusieurs villes, se choisirent des souverains particuliers, et bornèrent leur ambition et leurs vœux à la défense de leurs murailles. Séville ne put résister long-temps, et ouvrit ses portes au roi S. Ferdinand, après un siège de seize mois, le 23 novembre 1248. D'après la capitulation, une grande partie de ses habitants les plus industrieux passèrent en Afrique. Depuis cette époque, Séville appartint aux différents souverains de l'Espagne, sans avoir éprouvé aucun événement particulier : c'est aujourd'hui encore une des villes de la monarchie la plus riche, la plus peuplée, et la plus agréable.

PLANCHE LXXVIII

Vue générale de Séville, prise de S-Jean d'Alfarache.

En sortant des dernières montagnes de la Sierra-Morena, on aperçoit la belle plaine arrosée par le Guadalquivir, et, au milieu d'elle, la ville de Séville, dont les nombreux clochers s'élèvent majestueusement dans les airs. Cet aspect est sur-tout remarquable d'un petit village nommé S.-Jean-d'Alfarache, l'ancien Ouset, situé d'une lieue environ à l'ouest de la ville, et non loin de l'ancien Italica. Une terrasse, plantée d'orangers, de cyprès, dépendante d'un couvent, forme le devant du tableau, et domine le rocher escarpé sur lequel le couvent est construit : on voit plus loin les débris du Guadalquivir au milieu d'une plaine fertile, et dans le fond la ville d'Espagne, comme par ses merveilles, et digne du proverbe espagnol.

*Que non a visto Sevilla
Non a visto maravilla.*

PLANCHE LXXIX.

Vue de la Tour de l'Or.

Cette tour est un ouvrage romain, et presque le seul qui existe de ces peuples à Séville : elle servit autrefois de défense à l'ancien Hisspalis, et sans doute a été consacrée par les Maures au même usage. Une chaîne étoit attachée à ses fortes murailles, et harroit la navigation du fleuve. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un monument de curiosité.

PLANCHE LXXX.

Cour intérieure de l'Alcassar à Séville.

L'édifice le plus intéressant de Séville, sous le rapport des arts et celui des traditions historiques, est, sans contredit, l'Alcassar, ou ancien palais des rois maures. Nous avons dit, dans la notice sur l'architecture des Arabes, que le style de ces peuples avoit été adopté par les rois catholiques et les grands seigneurs de leurs cours avec quelques modifications que devoit produire la renaissance du style grec en Italie. L'Alcassar de Séville est un type de ce goût mixte et piquant : il fut commencé sous les rois maures, et achevé dans le même genre par Pierre-le-Cruel et ses successeurs. Cet édifice est d'une grande magnificence, les marbres, les stucs

et sont prodigués ; l'eau parvient dans tous les appartements ; des jardins charmants contribuent à l'agrément de l'habitation ; et une forêt d'orangers y présente, dans toutes les saisons, une promenade agréable. La cour représentée sur cette planche est pavée en marbre, elle est entourée de deux rangs de galeries d'un style très pur, et dont les ornemens arabes augmentent beaucoup la perfection des détails : il est difficile de voir réunies plus d'élégance et de perfection.

PLANCHE LXXXI.

Salle des Ambassadeurs dans l'Alcassar de Séville.

Cette belle salle, construite dans le même goût que la vue précédente, a 36 pieds en carré, elle est couverte d'arabesques en stuc point et en marbre dont rien ne sauroit égaler l'élégance et la richesse; elle ne le cède en rien aux plus belles dispositions des salles de l'Alhambra; mais on remarque qu'elle dans la proportion des colonnes, dans la forme pure des chapiteaux corinthiens, le retour au goût de l'antiquité. Ce passage des arts n'a voit point encore été bien observé; il a produit cependant un grand nombre d'édifices qui, sans être très réguliers, ont un grand charme. Sans doute les lignes pures et simples de la belle architecture passent avant tout; mais cependant elles sont souvent faibles et monotones à l'œil, lorsqu'elles ne sont pas relevées par quelques ornemens agréables, par quelques détails piquants : c'est le mélange, qui est lieu dans le XV^e et le XVI^e siècle, des grandes dispositions grecques et romaines, joint à la richesse des détails arabes et gothiques, qui me paroît présenter, pour les habitations particulières, le *meu plus ultra* de l'élégance et de la beauté même : on en voit ici un type parfait, et digne d'être imité. Ce palais fut habité par la reine Isabelle, et Philippe V eut un moment l'envie d'y transférer sa cour.

PLANCHE LXXXII.

Cour du palais du duc de Medina-Celi.

L'Espagne abonde en distributions semblables à celles-ci, et ornées de même de marbres précieux, de décorations en stuc et en carreaux de faïence. Dès l'entrée des maisons on se trouve à découvert sous les galeries qui entourent les cours; et de là on parvient, par de beaux escaliers en pierre, aux appartemens du premier étage, dont les issues donnent également sur la seconde galerie;

les cours intérieures, richement décorées et rafraîchies par une fontaine pratiquée au milieu, et souvent ornées, comme en Italie, de statues antiques. Cette planche représente la cour d'un palais appartenant aux ducs de Medina-Celi, et connu dans le pays sous le nom de *maison de Pilate*. Les statues sont une Muse, une Cérès et deux Pallas, plus grandes que nature : elles ont été transportées d'Italie, ainsi qu'un grand nombre d'antiquités qu'on voit dans le jardin, et parmi lesquelles on distingue la fameuse inscription d'Isis, publiée par Montfaucon. Ce palais a été construit en 1520.

PLANCHE LXXXIII.

Vue de la Giraldà à Séville.

L'église cathédrale de Séville est un des édifices les plus considérables de l'Espagne : il fut bâti, dans le XV^e siècle, aux frais du chapitre, et sur l'emplacement d'une ancienne mosquée : il a 262 pieds de longueur, et l'intérieur est divisé en cinq nefs spacieuses, et renfermant un grand nombre de tombeaux, de statues, de tableaux précieux. La partie la plus curieuse consiste dans la tour ou le clocher, nommé dans le pays *Giraldà*. Elle a été construite à deux reprises différentes, et est l'ouvrage de l'Arabe Geber, qui l'éleva jusqu'à 172 pieds de sa hauteur; alors elle se terminoit par un pavillon carré de briques diversement colorées et vernissées, sur lequel s'élevait un pilier de fer qui portoit quatre globes de fer doré. Ce pavillon fut abattu en 1568, et on exhaussa la tour de 86 pieds. Son élévation actuelle est de 258 pieds; elle est carrée, et a 32 pieds de largeur à chaque face; elle est bâtie en grande partie de briques vernissées. Sa coupole est surmontée d'une statue de la Foi, en bronze; on peut monter jusqu'au sommet à cheval. Cette tour, du haut de laquelle on jouit d'une vue très étendue, forme de tous côtés un point de vue remarquable. Le jardin qui l'entoure est planté d'orange, de cyprès, et d'arbres à fleurs, comme presque tous les grands clochers en Espagne.

PLANCHE LXXXIV.

Vue du théâtre d'Italica.

Ayant donné, dans un ouvrage qui a précédé celui-ci, une histoire de la ville d'Italica, je me bornerai à rappeler que cette ancienne ville, située sur la rive droite du Guadalquivir et à une lieue de Séville, fut la patrie des empereurs Trajan, Adrien, et Théodose. On découvre sans cesse dans les ruines des morceaux fort importants de sculpture, dont plusieurs ont été transportés à l'Alcazar de Séville. Parmi ses ruines on distingue les restes d'un amphithéâtre, dont les pees Flores et Montfaucon ont donné les dimensions, et qui se rapporte aux édifices semblables des Romains. Cette planche en fera connaître les dispositions, et sera un souvenir de cette cité célèbre, aujourd'hui réduite à un simple village, sous le nom de *Santo-Ponce*.

PLANCHE LXXXV.

Mosaïque d'Italica.

Ce superbe pavé en mosaïque, l'un des plus considérables et des mieux conservés qui nous soient parvenus de l'antiquité, présente, dans une suite de compartiments distribués avec goût, plusieurs sujets intéressants d'archéologie. Le milieu offre l'appart d'une course de chars et tous les détails de l'intérieur d'un cirque avec tous les ornements en couleur. Le contour est orné de la représentation des Muses, de quatre Saisons, et de plusieurs attributs des Jeux; une inscription romaine fait connaître que l'édifice dont cette mosaïque décrit l'appartenance à la famille de Trajan.

(1) Mosaïque d'Italica, un vol. in-fol., avec 20 grandes estampes en couleur, 1800.

PLANCHE LXXXVI.

Vue de Malaga.

Il est certaines contrées que l'on regrette toujours de quitter, et que l'on seroit cependant fort embarrassé de décrire: un certain charme, qui tient plus aux mœurs des habitants, à la beauté du climat, à la saison de l'année que l'on y passe, laisse dans l'âme un souvenir profond, sans qu'on puisse se rendre compte de cet attrait et pouvoir en vanter les beautés. De ce nombre est la ville de Malaga, assez mal bâtie, n'ayant aucun édifice remarquable, mais située au milieu d'un pays abondant en toutes productions, et habité par un nombre considérable de familles aimables de différents pays. L'activité de son commerce, l'abondance de ses productions, de ses environs, y attire une foule d'étrangers, et on y vit plus agréablement qu'en aucun lieu peut-être de l'Espagne. Si la vue de cette planche ne présente pas un grand intérêt, il sera du moins un hommage que l'on me permettra de rendre à l'hospitalité et à la reconnaissance.

PLANCHE LXXXVII.

Vue de la ville de Gibraltar.

Itinéraire de Malaga à Gibraltar suivant les itinéraires anciens :

Sivel M. P. XXI.

Cilniana M. P. XXIII.

Barbariana XXXIII.

Carpe Carcein X.

Porto albo VI.

Mellaria XII.

Belone claudia VI.

Barbent XXXIII.

Calpe X.

La première erreur dans ce calcul est le mécompte entre le nombre des milles des distances particulières et le somme totale. De Malaga à Cadix l'itinéraire compte 145,000 pas, ou 36 lieues, et les distances particulières plus de 200,000 pas, ou 52 lieues; faute sans doute de copie ou de traduction, puisque de semblables erreurs ne se rencontrent nulle part ailleurs.

La première station qu'on rencontre, située à 21 milles, correspond pour la distance à un lieu nommé aujourd'hui la *Fuengirola*, sorte de hameau, défendu par un château fort, et situé sur une éminence, au sud de l'embouchure de la rivière de *Sivola*. On trouve dans ce lieu beaucoup de ruines romaines et de constructions mauresques; il en est fait mention comme d'une ancienne ville dans l'ouvrage de Rasis.

Après Sivel on trouve, dans Pine et Pomponius Mela, la station de *Saldaba*, plus rapprochée de Colniana, et que l'itinéraire a sans doute omise, parceque cette dernière station étoit plus convenable au logement des militaires et des voyageurs. *Saldaba* doit avoir été située où l'on voit aujourd'hui des ruines romaines, appelées *Boredas* ou *Voutes*, à deux lieues de Marvella. Cilniana correspond sans doute à l'ancienne *Estepona*, aujourd'hui *Estepona-la-Vieja*, et formant la distance de six lieues, mentionnée dans l'itinéraire. Le chemin actuel continue sur les bords de la mer, et passe à *Marvella*, petite ville assez agréable dans le plan, et suffisamment fortifiée. L'itinéraire au contraire se rejette dans l'intérieur des terres, sur le penchant de la Sierra Vermeja, et remonte *Barbariana*, distant d'*Estepona-la-Vieja* de 34 milles, ou 8 lieues et demie. On trouve à cette distance deux stations romaines, qui peuvent convenir à ce lieu; l'une à une lieue de Ximena, sur le chemin de Ronda; l'autre à Ximena même, qui présente des ruines romaines. Il est moins difficile de se méprendre à la station suivante, nommée *Carpe Carceia*, et dont la distance et l'apparence le nom se retrouvent dans *Castellar*, à deux lieues et demie de Ximena. Bientôt on arrive à *Porto-Albo*, à une lieue et demie, que l'on